

Les Chanoines

Pendant tout le Moyen-âge et l'Ancien Régime, les chanoines partagent l'église avec un curé – souvent l'un des leurs – puisque l'église est à la fois canoniale⁽³⁾ et paroissiale. Les chanoines occupent le chœur, le transept, la croisée où étaient les stalles et la partie haute de la nef, tandis que les paroissiens ne disposent que de la partie basse de la nef. Cette séparation était matérialisée par le jubé⁽⁴⁾, qui fut détruit après le départ des chanoines. Depuis la suppression des ordres religieux en 1791, les chanoines ont quitté Blaison et l'église est toute entière paroissiale. Comme les moines, les chanoines séculiers ont la charge de célébrer l'office divin et se réunissent en chapitre quotidiennement. Mais ces clercs, qui sont aussi souvent des prêtres, se distinguent des moines et des chanoines réguliers par le fait qu'ils ont le droit de garder leurs biens personnels, n'ayant pas fait voeu de pauvreté. Venant de familles souvent aisées, ils possèdent parfois un capital familial et profitent des revenus de chapellenies, ce qui en fait presque des notables. Surtout, ils ne logent pas ensemble dans des bâtiments spécifiques, mais résident dans le bourg, dans des maisons fort confortables. On les appelle chanoines séculiers car ils vivent dans le siècle, à la différence des chanoines réguliers qui vivent cloîtrés selon une règle (par exemple de saint Benoît pour les bénédictins, de saint Bernard pour les cisterciens.)

Le village de Blaison doit beaucoup aux chanoines puisque la plupart des maisons anciennes qui constituent le bourg sont d'anciennes maisons canonales, pour certaines remontant au XV^e s.

Horaires d'ouverture

L'église est ouverte de 9h à 18h toute l'année.
www.blaison-gohier.fr

À voir et à faire dans les environs...

Sentier d'interprétation du vignoble à Blaison-Gohier
Site troglodytique au village de Raindron
Prieuré de Saint-Rémy-la-Varenne
Château de Brissac à Brissac-Quincé

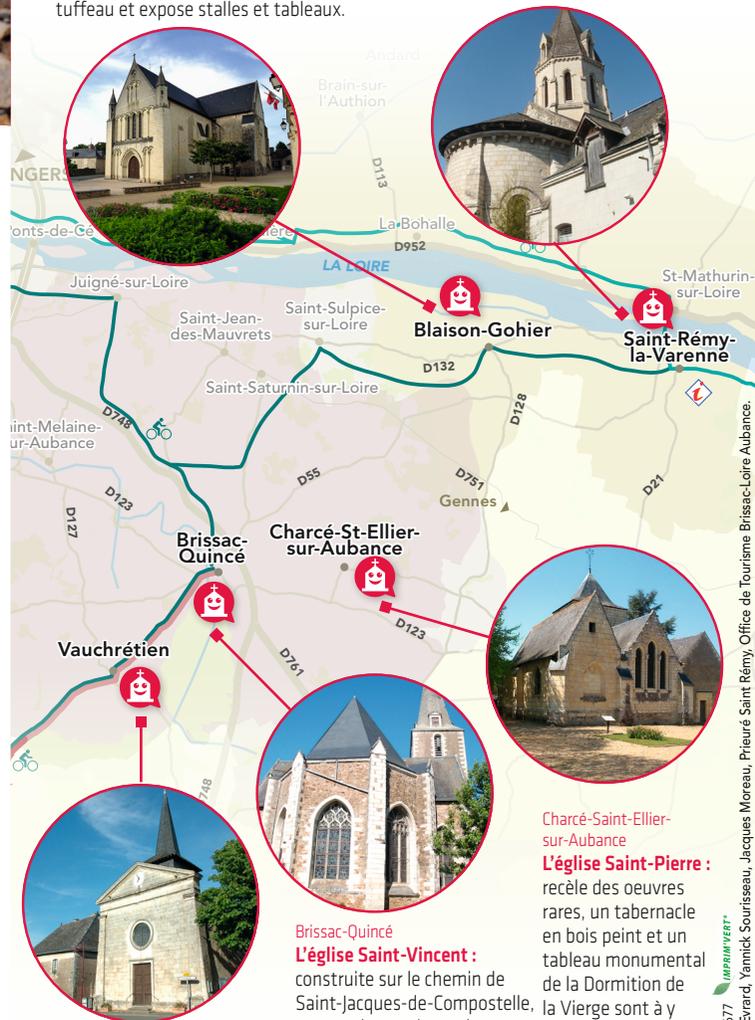
Les églises accueillantes en Anjou regroupent un ensemble d'édifices remarquables pour leur intérêt architectural, historique ou mobilier. Cette opération garantit une mise en valeur (éclairage, fleurissement...) et sur place, un dépliant permet de mieux découvrir l'édifice. Une autre façon de se promener dans les villages de l'Anjou.
<http://www.anjou-tourisme.com>

Blaison-Gohier

L'église Saint-Aubin :
au cœur d'une petite cité de caractère, elle est construite en tuffeau et expose stalles et tableaux.

Saint-Rémy-la-Varenne

L'église Saint-Rémy :
un passé qui se lit dans son architecture, à proximité du Prieuré Bénédictin.



Vauchrézien

L'église Notre-Dame :
reconstruite en 1976 suite à un incendie elle dévoile crèche et peintures murales du XIII^e siècle.

Brissac-Quincé
L'église Saint-Vincent :
construite sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, ses nombreux vitraux la subliment.

Charcé-Saint-Ellier-sur-Aubance
L'église Saint-Pierre :
recèle des oeuvres rares, un tabernacle en bois peint et un tableau monumental de la Dormition de la Vierge sont à y découvrir.



COMMUNAUTÉ DE COMMUNES
Loire Aubance
Terre & Couvres

www.angersloiretourisme.com

OFFICE DE TOURISME



Brissac-Loire
Aubance

OFFICE DE TOURISME BRISSAC-LOIRE AUBANCE

8, Place de la République - 49320 BRISSAC-QUINCE
Tél : 00 33 (0)2.41.91.21.50 - Fax : 00 33 (0)2.41.91.28.12
accueil@ot-brissac-loire-aubance.fr

Eglises Accueillantes en Loire Aubance

Blaison-Gohier Eglise Saint-Aubin

Au cœur d'une petite cité de caractère, cette église en tuffeau conserve des stalles et des tableaux



Réalisation : Beaupréau - 061542677
Crédits photos : Jean-Sébastien Evard, Yannick Sourisseau, Jacques Moreau, Prieuré Saint-Rémy, Office de Tourisme Brissac-Loire Aubance.

IMPAIR VERT

OFFICE DE TOURISME



Brissac-Loire
Aubance

Pour commencer

L'histoire de l'église Saint-Aubin de Blaison-Gohier, débute dans les premières années du XI^e s. Auparavant, le village existe bien, mais depuis l'époque gallo-romaine il est situé sur le coteau, là où se dressent les bases de moulins-caviers ainsi que les restes de la première église de Blaison. Elle était dédiée à saint Sauveur. C'est peu après l'an mil que le comte d'Anjou, le célèbre Foulques Nerra décide, au retour d'un pèlerinage à Jérusalem, de fonder un chapitre collégial autour d'une nouvelle église. L'église a été construite non pas sur l'ancien site, mais au pied du coteau, là où une forteresse médiévale va également s'élever. L'édifice religieux est dédié à saint Aubin. Le chapitre collégial sera desservi par quatre chanoines et dix chapelains, lesquels animeront le village pendant près de huit siècles. A l'origine, l'édifice est de style roman : murs épais, petites ouvertures et quasi absence de transept. Les XII^e et XIII^e s. verront une reconstruction en style gothique donnant à cette église un aspect assez proche de celui observé actuellement. De façon étonnante, ce n'est qu'au XV^e s. que les voûtes seront établies, mais dans le style du XIII^e s.

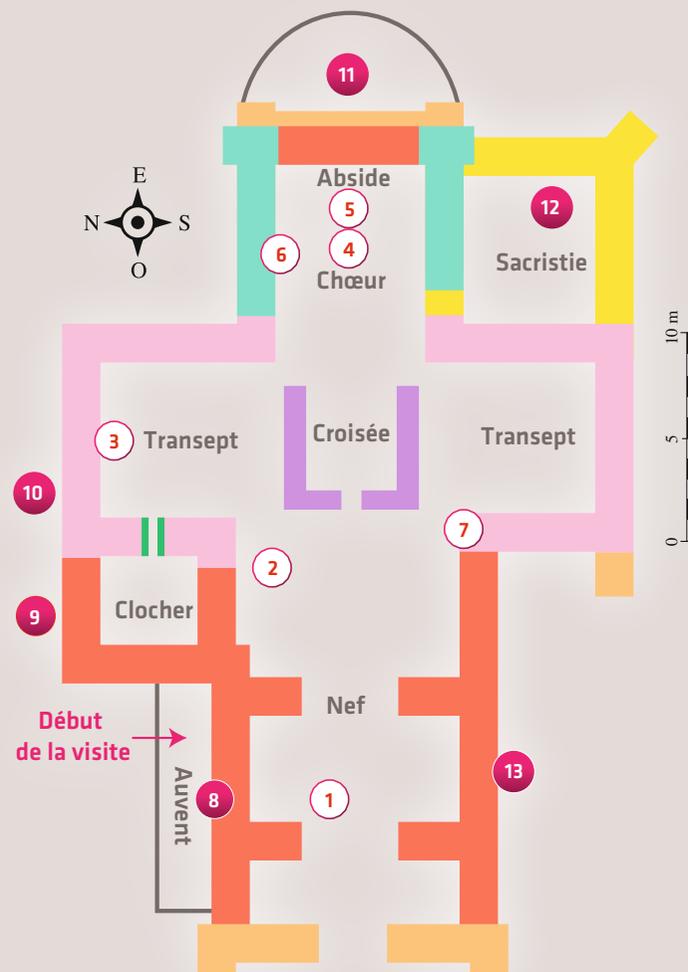
Intérieur

1 La nef, entièrement en tuffeau, date du premier tiers du XIII^e s., époque où l'art gothique angevin, dit encore gothique Plantagenêt ou de l'Ouest, domine. On l'appelle ainsi car il se développe sur les territoires occupés par les princes angevins, à savoir l'Anjou, le Maine, la Touraine et le Poitou, durant leur règne entre 1150 et 1250 environ. Cet art se caractérise notamment par une voûte présentant un profil très bombé. Les clefs de voûtes comportent divers sujets, souvent des visages humains, probablement pour certains la représentation des apôtres. Une restauration au cours du XIX^e s. leur a redonné des couleurs.

2 Sur le haut d'un arc, près du transept, un coq se dresse au-dessus d'un pot ou d'une marmite dont il semble sortir. Symbole de la résurrection, il illustre ici un passage de l'évangile apocryphe selon Mathias.

3 Le vitrail nord représente saint Louis, il a été offert par les paroissiens pour honorer leur prêtre, Louis Poirier, auteur de nombreuses recherches sur l'histoire de l'église et du village. L'appui de communion en bois date du XVIII^e s.

4 Un ensemble imposant de stalles^(a) : les 40 stalles, de 2,15 mètres de hauteur, sont actuellement disposées au fond du chœur. Entièrement en chêne, elles ont été réalisées au XV^e s. Tout comme leurs miséricordes, ces stalles sont sculptées : têtes de personnages plus ou moins grotesques, animaux, chimères... Elles sont protégées au titre des Monuments Historiques depuis 1907. A l'origine, elles étaient placées à la croisée du transept.



LÉGENDE

- | | |
|------------------------------------|---|
| Milieu XII ^e s. | Fin XV ^e s. : place originelle des stalles |
| Premier tiers XIII ^e s. | Début XVI ^e s. |
| Fin XIV ^e s. | Fin XVI ^e - début XVII ^e s. |
| Début XV ^e s. | XIX ^e s. |

GLOSSAIRE

- (a) **Stalles à miséricordes** : rangées de sièges sur le pourtour du chœur des églises. En position levées, les miséricordes permettent de se reposer un peu lorsque la liturgie demande d'être debout
- (b) **Archère** : ouverture permettant de tirer à l'arc ou à l'arbalète
- (c) **Canoniale** : relatif aux chanoines
- (d) **Jubé** : clôture monumentale qui séparait le chœur de la nef et qui servait aux lectures liturgiques

5 Au fond, sur le mur est, un puits de lumière éclaire une Assomption de 1833-1834. Les fenêtres latérales du chœur sont inégales et assez dissemblables. Elles datent du XV^e s. époque de la réfection de la voûte du chœur.

6 Les vitraux représentent saint Aubin, évêque d'Angers ; ils ont été installés en 1926.

7 Le passage voûté (ou passage biais ou passage berrichon) reliant le transept sud à la nef comporte des inscriptions du XV^e s. Longtemps muré, il n'a été rouvert qu'en 1967 : « Douce Jehanne », en caractères gothiques (en haut à droite) du passage sud, fait-il référence à Jeanne d'Arc, accompagnée dans son voyage vers Chinon par Gilles de Rais, Seigneur de Blaison à l'époque ?

Extérieur

8 Au nord, la « Porte des Morts » s'ouvre sous un auvent aux piliers de pierre et de bois, appelé en Anjou un ballet.

9 Comme tout le reste de l'édifice, le clocher date du début de l'art gothique. Il était toutefois plus élevé, un ouragan l'ayant en partie détruit en 1751. Il sera consolidé dans sa partie supérieure avec des matériaux provenant de la Chapelle Saint-Sauveur, restes d'une ancienne église située sur le coteau.

10 Deux tuffeaux du transept nord (4^e rangée, 5^e) portent une inscription en caractères du XIV^e s. : « Johanès Jobault ». Elle n'est lisible qu'en lumière rasante.

11 Sur la face est, des portes murées rappellent la communication entre le chœur et l'abside disparue.

12 La sacristie est plus récente que le reste de l'édifice puisque c'est au début du XV^e s. que les chanoines la font construire pour se réunir.

13 Au sommet des murs – particulièrement au sud – des archères^(b), en relation avec des combles fortifiés, sont les témoins de périodes où l'insécurité était fréquente. La plupart de ces murs ont été réalisés en tuffeau « blond » extrait de carrières souterraines situées dans un hameau troglodytique au sud de la commune, le « village » de Raindron. Les différences de couleur sont dues à de l'oxyde de fer qui a coloré la roche. Les tuffeaux blancs, ou gris, réparations plus récentes, proviennent de carrières du Saumurois.

À NOTER que les tableaux présents dans l'église sont l'oeuvre du peintre Jean-Guy René de Chemellier, fils du dernier baron de Blaison et vicomte de Chemellier. Il suivit les cours de l'école centrale d'Angers en même temps que David d'Angers. Il réalisa pour l'église de Blaison des copies d'oeuvres célèbres conservées dans de grands musées européens ainsi que des oeuvres originales de style classique.